Eve, dans le cadre de la Maison Citoyenne *Les migrations*, La Cinémathèque de Grenoble, Les Cinéphiles Anonymes, Les Voix du Cante Flamenco présentent :
un film de Tony Gatlif, *Les Princes,* en présence du réalisateur.

Mardi 23 Novembre à 20h à l'Amphi Weill

sur le Campus Universitaire
Arrêt de tram Bibliothèques Universitaire lignes B et C
Entrée Libre

Le film :

Premier long métrage de Tony Gatlif (1982) avec Gérard Darmon, Muse Dalbray, Céline Militon, Concha Tavora, Farid Chopel, Anne-Marie Philipe.

Une cité HLM particulièrement vétuste de la région parisienne. Là vivent des gitans plus ou moins sédentarisés. Nara a répudié sa femme, Miralda, parce qu'elle prenait la pilule. Il vit là avec sa fille et sa vieille mère dans un bâtiment insalubre jusqu'au jour où ils sont expulsés. Ils prennent tous la route, à pied, pour aller voir un avocat des gitans en Belgique,....
Misère, racisme, combines, larcins, poids de la tradition communautaire, ostracisme, Tony Gatlif, dans son 1° long-métrage qu'il a qualifié de « coup de poing », livre une vision sans complaisance, sans pathos ni romantisme, de la vie des gitans.
Un film jugé à sa sortie, trop misérabiliste, par une critique peu soucieuse de la réalité de leurs conditions de vies, mais aujourd'hui la réalité est encore plus sombre et plus honteuse qu'en 1982 : conditions sanitaires inhumaines des campements sans eau, sans électricité, sans chauffage, faim, parcage, expulsions, stigmatisation, difficultés de scolarisation des enfants, illettrisme des adultes,....

Tony Gatlif :

Né d'un père kabyle et d'une mère gitane, Tony Gatlif, après une enfance à Alger, arrive en France en pleine Guerre d'Algérie. Sa rencontre en 1966 avec Michel Simon, puis son entrée dans le monde du théâtre l'amène à réaliser un premier film en 1975, *La Tête en ruine*.

Depuis *Corre Gitano* en 1981, il aborde le thème qu'il approfondira de film en film : les Roms du monde entier, dont il est devenu le chantre, mettant en valeur les conditions d'existence de cette communauté en mouvement, la très grande richesse et la grande diversité de sa culture musicale. *Latcho Drom (Bonne route)*, *Gajdjo Dilo, Vengo, Swing, Transylvania* et dernièrement *Liberté*, retracent l'épopée et la vitalité de ce peuple transnational (Tziganes, Gitans, Gitanos, Bohémiens, Romanichels, Gypsys, Zigeuner, Yenisches, Manouches, Sinti, Kalés, Romano Chavo,...) qu'est le peuple Rom.

La soirée du 23 novembre:

La projection de ce film sera suivie d'un débat avec Tony Gatlif, qui permettra d'aborder toutes les questions concernant la situation desRoms vivant sur notre territoire, les conditions d'existence innommables qu'ils subissent, bafouant les droits humains les plus élémentaires...

Le contexte local :

Depuis le fameux *Discours de Grenoble* du 30 Juillet 2010 et, en Août, à Saint-Martin d'Hères et Voiron, les expulsions de plusieurs camps de Roms, menées par les forces de l'ordre d'un État xénophobe qui a ciblé clairement ce peuple dans sa *Circulaire du 5 Août*, la lutte est menée quotidiennement dans notre agglomération grenobloise et à Voiron.
A la mi-septembre, un *Collectif Solidarité Roms* s'est crée. Depuis,il n'a pas cessé d'interpeller les Collectivités Territoriales (Métro, Conseil Général, Municipalités), le Préfet de l'Isère, représentant de l'État, de dénoncer les charters de retours forcés et la pression au retour « volontaire », participant aux 9 manifestations qui ont émaillé l'automne social grenoblois, aux côtés de dizaines de milliers de personnes, organisant concert de soutien et projections de films, avec l'appui de structures culturelles locales; actions de résistance aux tentatives d'expulsions et enfin, construction avec les Roms eux-mêmes d'une salle commune de 50M² sur le Camp officiel du Rondeau (où avaient été parqués les Roms expulsés du Camp Ikea de Saint Martin d'Hères), et occupation, depuis presqu'un mois, d'un bâtiment vacant, propriété du Conseil Général de l'Isère, le *Collectif Solidarité Roms*, menant des actions à Voiron, Fontaine, La Tronche, Saint Martin le Vinoux et bien sûr Grenoble, ne lâche pas prise.

Même si les médias nationaux à cette l'heure n'ont pratiquement pas répercuté et relaté cette lutte exemplaire, la presse locale (radio, papier, télé) l'a largement fait, contribuant aussi à la mobilisation et à la solidarité d'une part croissante des individus et des associations de notre région.